

SAINT-GEORGES-SUR-MEUSE

Le château de Warfusée

Monument classé par Arrêté royal du 22-01-1973

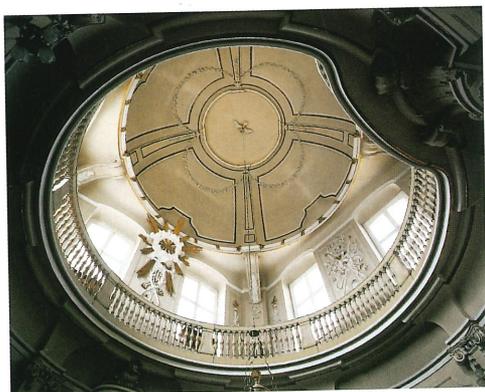
La seigneurie de Warfusée, acquise par les Renesse en 1540, est érigée en comté en 1609. L'aile d'entrée s'élève à partir de 1622. En 1637, René, comte de Warfusée, s'immortalise de funèbre façon en assassinant Sébastien Laruelle, bourgmestre de Liège. Vingt ans plus tard, Théodore de Bavière-Schagen fait l'acquisition du domaine. Sa petite-fille, Marie-Isabelle, épouse Jean-François d'Oultremont en 1707, faisant ainsi entrer le domaine dans le patrimoine de la famille qui le possède encore aujourd'hui. Les nouveaux seigneurs vont se montrer grands bâtisseurs. En 1719, ils font élever les dépendances qui bordent des deux côtés la cour d'honneur. L'année suivante, ils font restaurer l'aile d'entrée. Ils jugent indigne de leur fortune, n'en doutons pas, le vétuste logis, construit vers le milieu du XVI^e siècle, à en juger d'après la gravure des *Délices du Pais de Liège* (significativement, Saumery réserve aux jardins le plus clair de sa louangeuse description). Ils ne tarderont pas à le rebâtir. Florent d'Oultremont (1711-1762) et son épouse Anne-Louise-Florence de Lannoy-Clervaux, une maîtresse-femme, ne font pas venir l'un ou l'autre des architectes français qui essaient hors de leur patrie : ils donnent leur confiance à un maître-maçon originaire de Hermalle-sous-Huy, Jean-Gille Jacob. Les travaux commencent en 1754. A point nommé car, en 1764, le frère cadet de Florent, Charles-Nicolas-Alexandre (1716-1771) est élu prince-évêque de Liège. Il aura son appartement au *château neuf* ; il y mourra ; il y reste présent par maints souvenirs, en particulier son portrait peint en 1765 par Louis-Joseph Rhenasteine, son buste sculpté par Guillaume Evrard, sa crose épiscopale, sa chapelle d'orfèvrerie, aux poinçons d'Augsbourg, et le groupe en porcelaine de Tournai, un chef-d'œuvre en son genre, qu'il a reçu à l'occasion de sa joyeuse entrée à Dinant.

En 1835, une orangerie est bâtie dans le parc. Condamnés par les changements du goût, les jardins réguliers montrés dans la gravure des *Délices* font place à un parc à l'anglaise ; un plan daté de 1836 et signé C. H. Petersen est conservé au château. En 1861, Alphonse Balat, un architecte que le roi Léopold II appréciait fort, aménage un grand salon ovale, ouvert sur le jardin, sans sacrifier le plafond avec ses ors d'origine ; il retouche la bibliothèque, dont les rayons regorgent de raretés.

Le plan général dessine un quadrilatère régulier autour de la basse-cour ; c'est un parti rustique. L'aile d'entrée, bâtie en moellons de calcaire, a un aspect défensif évocateur de temps fort troublés ; quatre corps de bâtiment sont disposés de part et d'autre d'une tour centrale. Le logis s'organise autour d'un monumental pavillon haut de trois étages, un de plus que le reste, coiffé d'une vaste toiture surmontée d'un clocheton ; son fronton du côté du parc montre le millésime de 1755 et les armoiries Oultremont-Lannoy. Les ailes, en léger retrait, sont cantonnées par des pavillons qui font saillie de trois travées côté cour et d'une seule côté jardin ; le plan dessine donc deux E adossés inégaux.

Les linteaux sont en calcaire gris, comme le reste des chambranles et les anglées. Les briques sont peintes en blanc, selon les normes imposées par le néo-classicisme. A l'origine, elles étaient peintes en rouge, selon les riantes préférences du rococo ; un « état » de 1756 en fait foi. Sans doute devraient-elles retrouver cette teinte, que les défenseurs de l'authenticité imposent à Liège et ailleurs, non sans faire des mécontents.

Le hall d'entrée fait grande impression. Un superbe escalier à volée double s'y déploie ; dans ses élégants départs, le style rococo se départit de l'atonie dont il est frappé céans. La chapelle, ornée de stucs attribués à Antoine Moretti et à Thomas Duckers, s'ouvre à l'entresol. Un vaste salon est tendu de tapisseries d'Audenarde qui racontent l'histoire de Don Quichotte comme l'a imaginée Charles-Antoine Coypel ;



La façade avant du château, œuvre de l'architecte hutois J.-G. Jacob, 1754-1786. Photo G. Focant, DPat, © MRW.
Le hall d'entrée et le grand escalier tournant à volée double. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

La salle à manger décorée de gravures en taille douce, inspirées de la décoration des loges du Vatican. © IRPA, Bruxelles.
Coupole de la chapelle, située à l'entresol du pavillon central. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Léonard DeFrance y a peint en 1765 des dessus de porte assortis. La salle à manger, austère, est ornée de gravures en taille-douce coloriées avec le plus grand soin reproduisant les décors fameux dont Raphaël et ses élèves ont orné le Vatican ; elles sont signées et datées *Johannes Volpato sculpsit 1775* ; ce graveur italien a longtemps été porté aux nues en raison de son extraordinaire habileté.

L'habitude est prise de rapprocher le château de Warfusée et celui d'Aigremont ; ce n'est pas sur les ressemblances qu'il faut insister, mais bien sur les différences. Elle est prise aussi de le ranger parmi les exemples de la pénétration du goût de Paris ; il faut reconnaître, bien au contraire, une nette résistance à cette vague, qui déferle sur l'Europe entière. Un Blondel armé des pleins pouvoirs n'aurait pas laissé pierre sur pierre (un Balthasar Neumann non plus, d'ailleurs). L'admiration des Liégeois pour les Français ne va jamais jusqu'au reniement ; la tradition locale garde sa force. La séduction du château ne naît pas de délectables raffinements, mais bien d'une robuste et savoureuse authenticité.

Cette séduction n'est pas peu renforcée par l'environnement naturel. Le parc paysager est agrémenté d'un étang et d'une charmille en labyrinthe ; on y admire bon nombre d'arbres remarquables. Le vaste potager montre en son centre un cadran solaire. La drève d'accès, dûment axiale, aligne superbement les rangées de hêtres.

Ce lieu où la grandeur règne sans morgue attire chaque année plusieurs milliers de visiteurs. Quelques-uns d'entre eux y viennent pour les archives, classées par Maurice Yans, qui en a tiré maintes informations.

Pierre COLMAN

Bibliographie

COLMAN P., 2003. Au château de Warfusée : des burins, et non pas des lithographies, *Chroniques d'archéologie et d'histoire du pays de Liège*, t. II, 2, p. 17.

Délices, 1743. Les Délices du Pays de Liège, 3, Liège, p. 453-454.

LEMAIGRE G., 1986. Warfusée, *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 72, p. 16-43.

LEMEUNIER A., 1977. Warfusée. In : GENICOT L. Fr. (dir.), 1977, *Le grand livre des châteaux de Belgique*, vol. 2, *Châteaux de plaisance. Manoirs, demeures classiques et résidences d'été*, Bruxelles, p. 283-284.

JOIRET M.-H., 1993. Saint-Georges-sur-Meuse. In : JORIS Fr, ARCHAMBEAU N. & PAQUET P. (coord.), *Le patrimoine majeur de Wallonie, Ailleur-Liège (Le patrimoine de Wallonie)*, p. 326-328.

MARCHAL M., 1994. Château de Warfusée. In : *Province de Liège. Arrondissement de Waremme*, Liège (Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, 18/2), p. 544-548.

PHILIPPE J., 1977. *Meubles, styles et décors entre Meuse et Rhin*, Liège, p. 32, 60, 109, 128, 182, 183, 187, 238, 260, 265, 266, 282, 295, 307, 321 et 344.

Siècle des lumières, 1980. *Le siècle des lumières dans la principauté de Liège*, Liège, n° 30.

YANS M., 1963. Warfusée, patrie du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont, *Annuaire d'Histoire liégeoise*, 7, p. 7-136, spécialement p. 129-133.